



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o. 2. près le passage de l'Opéra.

Robe de tulle garnie d'un Bouillon de tulle et d'ornement de satin, Berret
Orné en velours et satin de plumes et de brins d'avoine en Or.

289

(VII^e ANNÉE.)N^o III.—TOME XII.

17

15 JANVIER 1827



PETIT COURRIER DES DAMES

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Cheâtres, de la Littérature & des Arts.*



Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (*Vosges*).

Le prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS.

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens,
N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra.

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Journal, rue
St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue Richelieu, N^o 47 bis ;

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C^{ie}, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au
Salon Littéraire, à Strasbourg.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

DANS les réunions de cet hiver, où le talent d'une dame de la société, mis tout à coup en contribution, métamorphose souvent une soirée de jeu en une soirée dansante, grâce à quelques contredanses exécutées sur le piano, les toilettes sont peu remarquables. L'incertitude des plaisirs qui vous sont destinés chez la personne qui reçoit, se retrouve dans le détail

des costumes. Quelques fleurs sont posées dans les cheveux, parce qu'elles sont admises jusqu' dans les loges des Bouffes et de l'Opéra, et qu'on peut, sans compromettre son goût, s'approcher d'une table d'écarté avec une couronne de roses sur le front; mais ce n'est que pour les invitations de bals bien authentiques que l'on hasarde les bouquets placés au bas de la robe, et les guirlandes de plumes et de fleurs d'or qui forment les garnitures. C'est dans une de ces brillantes réunions que nous avons admiré dernièrement une jeune femme dont la robe, en un tissu très-léger qui figure assez du crêpe d'argent, était garnie d'une guirlande en grosses roses roses, posées au-dessus d'un bouillon de la même étoffe que la robe, mais traversé par de gros rouleaux de satin rose à la distance d'un doigt l'un de l'autre. Ces rouleaux, qui serraient un peu le bouillon, le séparaient en forme de crevés, et le rendait très-léger. Le corsage était drapé et bordé d'une petite blonde posée à plat sur la poitrine. Une guirlande de roses placée à la Flore, c'est-à-dire très-bas sur le front, complétait cette toilette à laquelle une superbe garniture en diamans ajoutait encore à l'éclat.

— Les jeunes personnes portent au bal des bourrelets en fleurs. Ces bourrelets, dont la dénomination rend très-bien une guirlande toute ronde et égale partout, se composent de fleurs mélangées de diverses couleurs; celles en fleurs des champs rappellent à l'imagination ces guirlandes champêtres que les poètes font quelquefois tresser aux jeunes bergères, assises dans la prairie, mais malheureusement pour les amateurs du pastoral nos jeunes parisiennes n'ont rien d'assez rustique dans leurs manières pour prolonger l'illusion, et le bourrelet de fleurs, placé sur le côté de la tête, soutenu artistement par les boucles et les nœuds de cheveux, semble prouver bien plus de coquetterie qu'il ne rappelle de naïveté.

— Une coiffure moins simple, bien qu'elle soit empruntée aux villageoises de la Moldavie, est celle des épingles à grosses boules d'or. Ces épingles, destinées à séparer les nœuds et les tresses de cheveux, s'entremêlent quelquefois avec des fleurs formées par de petites perles en or, et attachées aussi au haut d'une longue épingle. Un collier composé de trois rangs de grosses perles d'or cannelées est parfaitement assorti à cette coiffure; comme il est probable que ce genre d'orne-

ment ne sera que le caprice d'un moment, on a trouvé raisonnable d'inventer une espèce de perle soufflée qui convient très-bien à cet usage, et qui, par la modicité de leur prix, permet à toutes les femmes de se passer cette fantaisie sans aucun scrupule de dépense.

— On commence à donner à quelques boucles d'oreilles l'antique forme des girandoles. Nous en avons remarqué composées de cinq petites poires en perles ou en diamans, qui étaient d'un effet charmant. D'autres ont des poires en rubis ou en émeraudes, entourées de petits diamans, et sont assorties à des colliers qui, disposés de la même manière, sont des parures admirables.

— Il vient de paraître une nouvelle étoffe en laine, dite *cachemirine*, qui réunit la solidité du mérinos à la souplesse du cachemire; nous en avons déjà vu quelques robes qui sont du porté le plus agréable, en ce qu'elles ne se chiffonnent nullement et drapent parfaitement. Une de ces robes était garnie en volans, bordée de trois petits liserés en satin tout près les uns des autres. Deux autres rangs, formés aussi par trois petits liserés de satin, étaient placés sur les volans, à un demi-doigt de distance, et donnaient à la garniture une raideur qui la forçait à se soutenir en grosses coques. Cette invention se reporte sur tous les volans en étoffe trop moëlleuse qui avaient le désavantage de se défraîchir très-vite. L'étoffe que nous annonçons se trouve chez M^r Romain Perrier, au Petit Saint Augustin, rue Neuve-des-Petits-Champs.

— On porte des pélerines rondes en blondes sur les robes en étoffes habillées; ces pélerines se font avec une très-haute blonde que l'on fronce autour du cou sous une ruche de tulle. La hauteur et la richesse du travail des blondes font de ces pélerines un objet très-cher, mais très-élégant, et qui sied parfaitement à la tournure.

— On fait des espèces de turbans ou de devans de bonnet sans fond, composés de coques de velours noir et de crêpe bleu ou rose, posées alternativement. Ces coques, très-volumineuses sur un côté, et diminuant insensiblement vers le derrière de la tête, forment une espèce de grosse guirlande d'un très-joli effet. Le nœud de cheveux doit être très-haut et se laisser apercevoir au-dessus des coques du turban.

LA MARGUERITE ET LA JEUNE FILLE.

« Je t'aime, beaucoup, passionnément, pas du tout ! » C'était en répétant ces paroles que la jeune fille effeuillait la corolle d'une marguerite, aux couleurs vives et animées, ornement de l'automne et dernier espoir du jardinier. Sa main blanche et délicate arrachait avec vivacité les premières feuilles; mais comme elle tremblait, mais comme elle ralentissait ses mouvements lorsqu'elle arrivait aux dernières. Hélas! elle croyait de bonne foi que la fleur allait prononcer son arrêt. Sur chacune de ces feuilles légères qu'elle abandonnait aux vents, elle croyait lire la vérité. Oracle trompeur! il lui annonçait toujours un amour passionné, éternel! comme si l'amour durait plus qu'un jour.

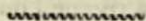
Elle crut ces feuilles aux couleurs vives et animées. A chaque instant leur dernier mot était *passionnément*! Pou-
vait-elle résister plus long-tems à cet avis mystérieux qui s'accordait si bien, sans qu'elle osât se l'avouer, avec les vœux de son cœur? Celui qu'elle nommait son ami, devint son amant, et, pendant long-tems, la fleur qu'elle consultait chaque matin, répéta le mot charmant qui l'avait enivrée d'es-
poir, qui avait contribué à égarer sa raison.

« Je t'aime, beaucoup!... » L'ordre des feuilles serait-il changé? se disait la jeune fille; et elle arrachait chaque pétale avec la plus grande attention; mais voyez le caprice du sort! ce *passionnément* qui avait résonné tant de fois et si agréablement à ses oreilles, n'arrivait plus avec la dernière des feuilles! Plus d'une fois la jeune fille devint rêveuse; elle épia le regard de son amant, mais elle y trouva toujours l'expression de l'amour, et elle se rassura, ne trembla plus pour l'avenir.

Cependant la saison des frimas avançait; les vents froids faisaient tomber la feuille jaunie et languissante; les marguerites commençaient à se décolorer, elles ne promettaient plus d'orner les guirlandes du riant parterre! La jeune fille en consulta quelques-unes qui conservaient encore toute leur fraîcheur; mais quel changement! « Je t'aime! » Voilà tout ce qu'annonçait cette dernière feuille sur laquelle reposait toute son espérance? « Je t'aime...! » Oh! qu'il y avait loin de ce mot à ceux qui faisaient battre auparavant son cœur; qu'il était froid en comparaison de ceux qui l'avaient pré-

cédé!... Les marguerites furent effeuillées les unes après les autres, mais elles semblaient les fidèles interprètes de la première, et *je t'aime!* venait froisser le cœur accoutumé à de plus vives, à de plus brûlantes expressions.

... Il n'en restait qu'une! elle avait échappé aux premières neiges qui couvraient la terre. La pauvre enfant la saisit avec empressement. Elle la regarde avec tristesse; sa main tremble! C'est son sort qu'elle va connaître!... car elle est inquiète; il lui semble que celui qu'elle aime ne se livre plus aux mêmes transports. Comme les feuilles tombent lentement sur la terre! des larmes les accompagnent... Ah! jeune fille, tu as entendu ton arrêt! *Pas de tout!* a dit la feuille inanimée, en allant glisser sur le sol aussi froid que peut l'être devenu le cœur de ton amant!... Comment aussi as-tu pu croire aux oracles des fleurs, aux promesses d'un amant, à des jours éternels!... Hélas! tu as appris, aux dépens de ton repos, que tout change, que tout meurt, et que le bonheur, objet de tous nos rêves, de tous nos désirs, ne saurait exister pour de faibles mortels!



MÉLANGES.

— Le nouveau passage du Trésor est livré à la circulation; déjà quelques boutiques sont louées, mais il est menacé de la suppression du passage des Deux Pavillons, qui a été acheté par M^r Marchoux. Quelqu'un proposait de le faire aboutir au Palais-Royal par une galerie souterraine, dans le genre du pont sous la Tamise.

— Le jour de l'an a donné la vogue à certains jouets anglais, assez grossiers dans leur forme, et dignes de figurer auprès des caricatures bizarres de nos voisins d'outre-mer: quelques-uns sont en forme d'épigrammes. Un jurisconsulte a reçu, pour ses étrennes, un gros crieur public annonçant la perte de la bonne foi, et promettant *récompense honnête* à qui la retrouverait.

— Nous parler du jour de l'an lorsqu'il est passé, c'est assez maladroit; aussi ne concevons-nous guère comment on pense à publier, le 5 janvier, un ouvrage qui, par son titre, promettait des conseils aussi utiles que nouveaux: *L'art d'obtenir*

des étrennes et de n'en pas donner (1). Quel titre ! et qu'il a dû faire sourire ces bonnes gens que l'approche seule du premier jour de l'année est capable de faire frémir ! Cependant le livre ne tient pas ce que le titre semble promettre ; son auteur a partagé son ouvrage en un grand nombre de chapitres, qui traitent tous des devoirs à remplir envers les différentes classes de la société ; de l'art avec lequel, sans se faire d'ennemis, on peut escamoter les étrennes d'usage, et de celui bien plus précieux encore qu'il est possible d'employer pour se faire donner des cadeaux. Un pareil sujet, traité avec esprit et légèreté, aurait pu être piquant, mais l'auteur anonyme de cet ouvrage n'a entassé que des lieux communs, qui font regretter que quelque plume exercée n'ait pas été chargée de traiter une aussi importante question.

— A l'exception de l'*Éloge du Bourreau*, qui n'a pas encore trouvé d'admirateurs bien prononcés, tous les ouvrages de M^r de Maistre ont fourni quelque chose à nos auteurs dramatiques. C'est encore dans une de ses nouvelles que MM. Antony et Léopold, aidés, à ce que l'on assure, de deux anonymes, ont été puiser le sujet du mélodrame en trois actes et à grand fracas, que l'on vient de représenter à la Porte-Saint-Martin, sous le titre de *Norma ou les tribus du Caucase*. Ces messieurs auraient bien dû, avant la représentation de la pièce, faire lire au public la nouvelle de M. de Maistre ; de cette manière, on aurait été au fait de l'intrigue qu'ils ont arrangée. Malgré ce léger inconvénient, l'opposition pittoresque des costumes russes et tartares, la beauté des décorations, le caractère chevaleresque de l'héroïne, la présence d'un personnage fort singulier, qui tue les gens aussi facilement qu'il écraserait des mouches, ont contribué à faire obtenir un succès à cette nouveauté, qui aurait pu être beaucoup plus intéressante. Mais la perfection est-elle faite pour le boulevard ?

— C'est aujourd'hui presque partout la mode de préserver

(1) Un vol. in-32, au Palais-Royal, galerie de Bois, N^o 233 ; et chez Dondey-Dupré Père et Fils, imp.-lib., rue Richelieu, N^o 47 bis, et rue St.-Louis, N^o 46, au Marais.

les papiers des attaques d'un vent trop indiscret, au moyen de ces plaques de marbre ou de métal que décore un sujet quelconque. C'est ainsi que dernièrement nous avons vu chez un notaire un paquet de contrats pressé par le plus joli lévrier, véritable emblème de la fidélité. Chez M^{me} de N*** un papillon aux ailes déployées protégeait les lettres du matin ; chez le libelliste T*** c'était un serpent dressant la tête qui remplissait cet office. Le poète H*** s'est donné fort innocemment trois couronnes de lauriers ; le vaudevilliste R*** la marotte de Thalie ; le dramaturge B*** les insignes de Melpomène. Il n'y a que le romantique D*** qui se soit rendu justice, il a pris un lacrymatoire et une branche de cyprès.

— Quand on ne reçoit pas et qu'on est en petit comité, il est aujourd'hui du bon ton de faire des lectures. Heureux le jeune orateur qui se trouve chargé d'égayer ou d'intéresser un cercle de jolies femmes, occupées à broder ou à faire de la tapisserie. La plus jeune dame est toujours désignée pour préparer les rafraîchissemens nécessaires pour secourir la poitrine du lecteur. Nous connaissons quelques auteurs qui se sont déjà faits une réputation colossale dans plus d'un salon à la mode.

— Tout se compense ici bas : le Gymnase vient de l'éprouver. Après l'immense succès du *Mariage de raison*, il fallait bien connaître un peu le malheur, éprouver quelque petite chute. MM. Langlet et Rochefort se sont chargés avec plaisir, à ce qu'il paraît, de la fâcheuse influence que l'on pouvait redouter après tant de jours heureux, et leur *Éducation particulière* n'a pas trouvé beaucoup de partisans ; malgré cette première opposition, l'ouvrage a cependant reparu et a dû surtout d'être écouté au jeu des acteurs.

— Comme le public est assez oublieux de sa nature, il est des auteurs qui s'occupent à lui rappeler de tems en tems ce qui n'aurait pas dû s'échapper de sa mémoire. C'est ainsi que MM. Charles et Henry (noms de convention sans doute), craignant qu'on ne se souvint plus d'une *Heure de Mariage*, du *Mari de circonstance*, du *Mari impromptu*, de la *Revanche*, etc., etc., etc., ont refondu toutes ces pièces en une seule, et l'ont fait représenter cette semaine au Vaudeville, sous le titre du *Mari par intérim*. Comme cet ouvrage avait déjà réussi une vingtaine de fois sur différens théâtres, il n'est pas éton-

nant qu'il ait été applaudi une vingt-unième dans la salle de la rue de Chartres.

— *La Famille d'Eloar*, par M^{me} Félix de Baude. — Encore un roman spirituel; encore une bonne fortune pour le public, qui y trouvera son plaisir, pour le libraire, qui y trouvera son profit, et pour nous aussi qui aimons à nous enorgueillir des triomphes de notre sexe, et à mêler parfois quelques feuilles de laurier aux fleurs dont nous orons le front de nos jolies dames.

Dans un recueil de lettres d'un style naturel, élégant et facile, une histoire touchante est racontée de manière à éveiller et à soutenir l'intérêt. Ce n'est pas dans les pages de l'histoire, ni dans les récits d'événemens politiques et compliqués, que l'auteur a puisé le sujet de son ouvrage, il a pris pour thème l'intérieur d'une famille, sujet vaste et fécond, renfermant souvent de grandes et importantes leçons de morale. Si l'histoire et les personnages qui s'y rattachent, si la patrie et les troubles qui l'ont agitée, si les mœurs et les coutumes des tems anciens et des nations étrangères sont des sujets propres à jeter de l'intérêt dans un roman, combien ne serons-nous pas touchés aussi d'un tableau fidèle du bonheur et du malheur domestique; c'est là que les vicissitudes de la fortune sont plus marquées et mieux senties de tout le monde, car chacun se voit exposé aux mêmes coups du sort, chacun peut goûter le même bonheur, ou souffrir les mêmes peines.

ANNONCE.

Marcellina ou l'Arbre des soupirs, roman de Defendente Sacchi: traduit de l'italien, par M. Camille de Lagracinière, orné de deux jolies gravures, avec cette épigraphe:

Quando
Amoré spira, noto, e a quel modo
Che detta dentro, vo' significando.
DANTE.

2 vol. in-12, à Paris, chez Charles Béchét, libraire-commissionnaire, quai des Augustins, N° 57; et chez Dondey-Dupré Père et Fils, imp.-lib., rue Richelieu, N° 47 bis, et rue St.-Louis, N° 46.

A ce Numéro est jointe la Planche 442.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.